

En vertu du mandat qui lui était conféré par ce décret, *Pou-tche-eul* ordonna que trente-sept propriétés foncières fussent rendues au Bouddhistes. Mais les Taoïstes, loin de se soumettre, propagèrent un faux édit impérial qui consacrait leurs usurpations <sup>1)</sup>.

En 1256, le sixième jour du septième mois, les plus notables parmi les religieux bouddhistes se réunirent en foule à la *Sira ordo*, au Sud de Karakorum 鶻林城之南昔刺行宮 <sup>2)</sup>. Mangou khan leur fit très bon visage. Les Taoïstes évitèrent d'assister aux assemblées qui se tinrent alors et qui se prolongèrent jusqu'au dixième jour du neuvième mois; leur abstention fut interprétée comme un aveu d'impuissance. C'est alors que Mangou khan, reprenant en la modifiant la comparaison dont il s'était servi en présence de Guillaume de Rubrouck, reconnut la supériorité du Bouddhisme en ces termes <sup>3)</sup>:

1) *Pien wei lou*, ch. III, p. 69 r°, col. 18—20.

2) *Pien wei lou*, ch. III, p. 69 v°, col. 2. — L'équivalence du mot mongol *Ordo* et du terme chinois *hing-kong* nous est formellement attestée dans la relation du voyage de *Tch'ang-tch'ouen* 窩里朶漢語行宮也 (cf. BRETSCHNEIDER, *Mediaeval Researches*, t. I, p. 58, n. 137). — *Sira* est un mot mongol qui signifie «jaune». *Sira ordo*, c'est donc la résidence impériale jaune. — C'est à la *Sira ordo* que s'était rendu en 1246 Jean du Plan de Carpin, et ce voyageur nous apprend qu'elle se trouvait à une demi-journée de Karakorum: «...unde ibidem villae non sunt, nec aliquae civitates, exceptâ unâ quae dicitur satis bona, quae Caracoron nominatur; nos autem non vidimus illam, sed fuimus propè ad dimidiam dietam cùm apud Syram ordam essemus, quae curia major est Imperatoris eorum» (éd. d'Avezac, p. 608—609; cf. p. 757). Du texte chinois que nous citons, il résulte que la demi-journée de route qui séparait la *Sira ordo* de Karakorum doit être comptée au sud de cette ville; il faut donc renoncer définitivement à la placer à 22 lieues au sud de Kiachta, comme le proposait D'OHSSON (*Hist. des Mongols*, t. II, p. 84, n. 2; cf. ROCKHILL, *The journey of Friar W. of Rubruck*, p. 22, n. 1).

3) *Pien wei lou*, ch. III, p. 70 r°, col. 4—5: 今先生言道門最高。秀才人言儒門第一。迭屑人奉彌失訶言得生天。達失蠻叫空謝天賜與。細思根本皆難與佛齊。帝時舉手而諭之曰。譬如五指皆從掌出。佛門如掌。餘皆如指。 — Ce texte a été signalé pour la première fois par PALLADIUS, *Traces of Christianity in Mongolia and China in the XIIIth century* (*Chinese Recorder*, vol. VI, p. 105).